

# Georges Mathey

Georges Mathey est né le 15 mai 1887 au Port d'Arciat, Crêches-sur-Saône. Son père, François Mathey, marié à Jeanne Marie Paquier, cultivatrice, y tenait une tuilerie. L'enfant passa les premières années de sa vie sur ces bords de Saône chéris qu'il représentera si souvent ensuite, auprès de son unique frère Joanny, à jouer avec la très malléable terre glaise. Très jeune son talent se révéla, en témoignent les nombreuses œuvres pré-adolescentes comme le portrait de sa grand-mère en 1900, ou bien des représentations des bords de Saône déjà très fines.



Après une scolarité exemplaire dans son village, puis au lycée de Mâcon, le jeune Georges intègre l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon à 15 ans, le 13 octobre 1902. Tout au long de son parcours, il eut pour professeurs Injalbert, Hanneau, P. Aubert ou Devaux. Lors de ses études artistiques, il eut l'occasion de recevoir de nombreux prix et récompenses. De nombreux travaux et esquisses pour des affiches de bal, des menus, des cartes de vœux, laissent à penser que son talent et sa passion lui permirent dès cette époque de gagner sa vie.

Il dut quitter l'École Nationale des Beaux-Arts en juillet 1906 pour intégrer le 134<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en tant qu'ouvrier d'art le 03 octobre. Cela ne l'empêche pas de recevoir en 1907 le second prix au concours de la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie. Renvoyé en disponibilité avec certificat de bonne conduite le 3 septembre de cette même année, il réintègre aussitôt l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Il s'y distingue de nouveau, et plus particulièrement en sculpture.

Il concourra au Prix de Paris en 1908 et obtint une médaille d'or de sculpture. En 1909, il fut reçu second au Prestigieux Prix de Rome. S'en suivit l'année d'après un voyage d'études dans le Beaujolais puis dans le Sud de la France, où il croqua essentiellement les éléments d'architecture des monuments visités.



A son retour, il s'installe 31 rue Vavin à Paris et fréquente le Salon des artistes Français. Il y exposa quatre ans, de 1910 à 1914. Là encore il ne passe pas inaperçu et reçoit une médaille de troisième classe en 1911, année funeste où il perdit sa mère, il avait alors 24 ans.

On a retrouvé quelques statuette représentant une jeune mère tenant dans ses bras un enfant avec une tendresse émouvante, et on ne peut s'empêcher de penser qu'elles ont peut-être un rapport avec ce drame. Mais de manière générale, et bien avant cet épisode funeste, les esquisses que nous a laissées Georges Mathey, ses paysages sombres, traduisent une nature mélancolique.

Sa vie parisienne ne lui fait pas pour autant oublier ses



racines. Durant sa jeune carrière, il aura énormément représenté ses bords de Saône natus, les visages familiers. C'est ainsi à m. Chazot, un ami architecte lyonnais, qu'il confie ses dernières statues, statuette, croquis, avant son départ pour le front. Pressentant une issue tragique, il lui demanda expressément de léguer le tout

au Musée de Mâcon, dans le cas où il n'en reviendrait pas. Dans un de ses derniers dessins, il représenta aussi une allée de peuplier, peut-être celle fameuse du Port d'Arciat, avec un horizon bouché, comme s'il n'y avait rien au bout.

Le 3 août 1914, il rejoignit son régiment à Thann. A peine cinq mois plus tard, le 7 janvier 1905, on retrouva une crosse de fusil sculptée au milieu du carnage d'une tranchée du Bois d'Ailly. C'est la dernière œuvre que nous laissa l'artiste Georges Mathey, il n'avait pas encore 28 ans.

Sans descendance ni légataire, il sombra bien vite dans l'oubli. Conformément à ses vœux, ses œuvres furent en grande partie léguées aux Musées de Mâcon dans les années 1960-70, par Mlle Collonge, une amie de la famille, puis par m. Brun, frère de m. Chazot. Le Musée des Ursulines ne manqua pas d'en exposer lors de différentes occasions. L'une d'entre elles, « La Communiant », une délicate ronde-bosse en marbre blanc, a intégré ses collections permanentes.

Ce n'est que très récemment que la municipalité de Crêches-sur-Saône a redécouvert l'enfant du pays au destin tragique, mais à la fois hautement symbolique. En partenariat avec le Musée des Ursulines, il fut décidé de commencer un travail de recherches sur sa vie et son œuvre. En 2007, à l'occasion du 120<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance, tous deux ont souhaité le remettre à l'honneur dans le cadre d'une double exposition.